

Treizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 19, 16.19-21 ; Ga 5, 1.13-18 ; Lc 9, 51-62

Notre dimanche est celui de la suite du Christ, de la sequela Christi. Il est question de suivre Jésus. Mais qui est-il ce Jésus ? - Pour vous, qui suis-je ? - Simon-Pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Ah, si Jésus est le Christ, le Messie attendu depuis des siècles, l'envoyé de Dieu, le Sauveur d'Israël, le Fils du Dieu vivant ; si Jésus est le Seigneur, il n'y a pas à tergiverser, à balancer, à hésiter, à calculer, à transiger, à parlementer. Il n'y a pas à aller embrasser ses parents. Lorsque l'on est avec le Messie, la famille n'a plus la priorité. Lorsque l'on est auprès de Dieu, c'est Dieu qui est premier servi, c'est Dieu qui est Dieu. Élisée va le comprendre : il brûle le harnais de son attelage et immole ses bœufs.

La première lecture tirée du livre des Rois et l'évangile montrent les exigences de la suite du Christ. Ceux qui ne veulent pas le suivre, n'y sont pas contraints, mais s'ils suivent, ils doivent le faire sans retour en arrière. Élie jette son manteau miraculeux sur Élisée, et il acquiert un droit sur lui. Élisée hésite, puis finalement il immole sa paire de bœufs, et suit Élie ; viendra ensuite sa consécration comme prophète en remplacement d'Élie qui monte au ciel. Dans l'Évangile, celui qui désire d'abord enterrer son père, s'entend dire cette phrase terrible : « Laisse les morts enterrer les morts. » Le Christ est le Vivant ; il est l'Évangile qu'il faut annoncer.

Un autre désire suivre le Christ, mais il n'est pas appelé : « Les renards ont des tanières ; les oiseaux du ciel ont des nids. Le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » S'il l'on est appelé – qu'on le sache – suivre le Fils de l'Homme est une mission qui dépasse les limites de la nature.

* La suite de Jésus comporte des appels divers.

1. Il y a d'abord l'envoi pour une mission spécifique. Élisée devient prophète. Saint Pierre suivait Jésus depuis les débuts du ministère public du Seigneur, mais après la Résurrection, il reçoit une nouvelle mission. Il n'est plus seulement pécheurs d'hommes, mais il devient le berger de tout le troupeau à la suite du Bon Pasteur.

Sa mission est le service de l'Église, un service universel. De là viennent tous les autres services, tous les autres ministères.

2. Bien sûr, en deuxième lieu, la suite de Jésus – tout le monde y pense – signifie la vie consacrée, pour nous la vie monastique. La vie consacrée provient d'un choix volontaire. L'appel de Dieu se fait à l'intime du cœur.

3. En troisième lieu, il y a plus, il y a une suite du Christ qui s'impose à tout chrétien. « Qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. » La manière très exigeante avec laquelle Jésus s'exprime, montre que l'appel est universel.

Mais si tout chrétien doit suivre le Christ, la manière de le suivre est très diversifiée. L'un suit Jésus qui monte à Jérusalem, vers sa Passion ; l'autre le suit lorsqu'il proclame l'Évangile ; un troisième le suit, lorsqu'il guérit les malades. D'autres suivent le Christ

souffrant. Saint Pierre a suivi le Seigneur depuis les débuts, et il témoigne de toute sa vie de Jésus, puisque la demande faite par le Christ à Pierre : « Suis-moi » vient à la fin de l'Évangile. Le Seigneur monte vers le ciel. Saint Pierre est le nouvel Élisée.

Il faut suivre le Seigneur, mais Jésus a aussi des précurseurs – ceux qui sont envoyés en avant de lui. Nous sommes situés entre la fête de saint Pierre qui suit Jésus à titre de Pasteur de l'Église, et la fête de saint Jean-Baptiste qui est le Précurseur.

Jean Baptiste est non seulement le Précurseur du Seigneur, mais sa vocation est de marcher *coram Ipso*, devant Lui, sous son regard. C'était la belle devise de Dom Prou : « *coram Ipso*, sous ses yeux ».

Jean Baptiste annonce la naissance du Sauveur. Il annonce les sacrements : la pénitence et le baptême. L'Ami de l'Époux qu'il est, annonce le sacrement de mariage. Saint Jean Baptiste est, comme tous les précurseurs de Notre Seigneur, son image prophétique. Il vit les événements futurs par anticipation.

Jean a résumé le sens de sa propre existence par ces mots : « Lui, il faut qu'il grandisse ; moi, il faut que je diminue. » Pour accomplir sa mission jusqu'au bout, Jean Baptiste a péri en prison. Lui qui a été l'ami de l'Époux de l'Église, il a donné sa vie en témoignage de la sainteté du mariage – tout le monde sait qu'il est mort pour avoir reproché à Hérode d'avoir pris une femme qui n'était pas la sienne.

La disparition de Jean-Baptiste a pris tout son sens, avec la mort de Jésus, dont la grandeur s'est montrée au matin de Pâque, quand Il s'est manifesté comme Christ et Seigneur.

L'homme qui prend le relai, si l'on peut dire, de Jean-Baptiste le Précurseur, est le disciple qui a été à l'ombre de la croix de Jésus. Jean l'Évangéliste reprend la tâche du Baptiste et la prolonge dans la lumière de son Maître. L'Apôtre Jean n'est pas appelé de la même façon que Pierre à suivre le Christ. Il n'est pas le Pasteur de toute l'Église. Il suit le Seigneur comme un mystique, qui voit et pénètre le mystère, goûte sa vision. Il regarde, il contemple, il médite, puis il écrit pour nous. Il suit son Maître, en parcourant les étapes de sa vie. Il l'annonce en mettant sous nos yeux la description humaine du spectacle de la vie terrestre du Verbe venu d'auprès du Père. Il suit celui qu'il aime et le précède jusqu'à son retour. Lui qui a suivi le Fils de l'homme jusqu'au ciel, est devenu semblable à Lui, comme il l'a écrit dans sa première épître.

Saint Pierre suit le Pasteur. Saint Jean suit l'Amour.

Les tâches des précurseurs du Seigneur ne sont pas toutes semblables. Les Apôtres préparent la venue du Christ durant leurs courses apostoliques, mais aussi et surtout dans la préparation de la Pâque.

Nous chrétiens, il nous faut préparer la venue du Sauveur dans les âmes et dans les sociétés : il faut préparer sa Pâque. Il faut préparer l'Eucharistie, le sacrifice rédempteur, les Noces de l'Agneau. Quelle tâche merveilleuse !

Les justes de l'Ancien Testament annonçaient en avant-coureurs qu'ils étaient ; les chrétiens du Nouveau Testament annoncent et témoignent.

On le voit : Annonce et suite s'entremêlent. « Pour toi qui dois me suivre, va annoncer le Royaume de Dieu. »

La leçon de l'épître aux Galates est claire : la *sequela Christi* nous impose de nous laisser conduire par les inspirations de l'Esprit Saint, et de vivre dans l'Amour du Christ et des frères.

Notre Dame n'a été ni prophète, ni Apôtre ; à moins qu'elle ait été tout cela en même temps. Elle a été comblée de joie, et son Amour n'a fait qu'un avec celui de son Fils. Elle l'a précédé sur terre, elle l'a suivi à la Croix, elle l'a suivi au Ciel. Jamais elle n'a été éloignée de son Fils ; elle règne avec lui dans la gloire. Elle nous guide et nous donne l'espérance d'être un jour auprès de son Fils éternellement. Amen.